

## Reviews

*The Shrine of St. Peter and the Vatican Excavations.* By Jocelyn Toynbee and John Ward Perkins. Pp. xxii + 293 + 32 plates. London: Longmans, Green, 1956. 42s.

Depuis la publication, en 1951, par le Vatican des deux beaux volumes sur les fouilles sous S. Pierre, un grand nombre d'études archéologiques sur les résultats de ces fouilles ont paru. Ce que nous avions prédit dans notre livre sur *S. Pierre, disciple, apôtre, martyr*, paru peu de temps après ce rapport (1952), s'est réalisé: l'interprétation des découvertes proposée par les directeurs des fouilles eux-mêmes a soulevé de vives discussions et des controverses parmi les archéologues, car les faits eux-mêmes, rapportés d'ailleurs objectivement par les quatre auteurs des deux volumes, comportent des explications très diverses qui diffèrent d'une façon plus ou moins sensible de la leur. Nous avons nous-même déjà souligné les points sur lesquels il nous paraît difficile d'accepter la solution officielle. Il était d'autant plus facile de faire cette prédiction que même A. Ferrua, l'un des quatre directeurs, avait proposé, dans deux Revues catholiques, déjà quelques semaines après la publication commune, sous son nom personnel une solution tout à fait différente de celle qu'il avait signée avec ses collègues. Parmi les nombreuses études parues depuis lors, nous nous bornons à citer celles du regretté archéologue catholique A. M. Schneider, d'A. von Gerkan, de Lemerle, de H. Marrou et de H. Torp qui arrivent à une conclusion négative en ce qui concerne la découverte du tombeau de S. Pierre; celle de J. Carcopino qui, au contraire, se prononce en faveur de la thèse générale des directeurs des fouilles tout en présentant sur quelques points particuliers une solution personnelle.

Les auteurs du présent ouvrage, Jocelyn Toynbee, professeur d'archéologie à l'Université de Cambridge, et J. W. Perkins, Directeur de l'Ecole Britannique de Rome, tiennent compte de tous ces travaux. D'autre part ils suivent de très près l'exposé de la publication du Vatican et se rallient aussi à sa conclusion générale. C'est seulement dans ce cadre qu'ils proposent, en différents endroits, une interprétation nouvelle. La partie peut-être la plus originale se trouve dans l'«Epilogue» où ils examinent l'influence de la Basilique de S. Pierre sur l'art et l'architecture de l'Europe occidentale. L'adjonction d'une liste de noms relevés dans les inscriptions du cimetière est très méritoire également. Mais indépendamment de ces chapitres, leur ouvrage ne sera pas seulement précieux pour les lecteurs anglais et tous ceux qui ne sont pas familiarisés avec la langue italienne, mais en reproduisant les plus belles photos de la nécropole et en présentant des dessins topographiques très précis, ils rendent accessible au grand public, dans un livre dont le prix est plus abordable et le format plus maniable, les résultats des fouilles qu'on pouvait étudier jusqu'ici seulement dans la publication officielle.

Il est réjouissant qu'ils s'efforcent, en général, d'être aussi ou même plus réservés dans leurs jugements que l'ont été les directeurs des fouilles. Sous ce rapport, le titre du livre est significatif: il ne mentionne pas le tombeau de

S. Pierre, mais 'the shrine', c'est-à-dire la seule chose qui a été réellement découverte, 'l'emplacement où S. Pierre a été vénéré au plus tard depuis la fin du 2<sup>e</sup> siècle'. (Remarquons toutefois que même l'indication de cette date peut être contestée, comme le prouve l'article de H. Torp qui considère l'Aedicula comme une construction payenne sans rapport avec le 'tropaion' de Gaius.) La conclusion formulée à la page 161 est prudente également: 'although it is not certain that the Aedicula marks the site of an earlier grave, the hypothesis that it did so explains much that is otherwise obscure; and although there is nothing to prove that this grave was that of St. Peter, nothing in the archaeological evidence is inconsistent with such an identification'. Il est réjouissant aussi que les auteurs soient sceptiques quant à la découverte par Margherita Guarducci d'une prétendue inscription invoquant S. Pierre et des 'portraits' de S. Pierre et du Christ au mur du mausolée des Valerii. Quiconque a pu voir sur place ce griffonnage illisible que les directeurs des fouilles avaient eu raison de passer sous silence, aimerait même que les auteurs eussent été moins hésitants à rejeter complètement l'interprétation de M. Guarducci.

Quelque prudente que soit la conclusion mentionnée plus haut, nous sommes cependant d'avis—et cet avis est partagé par d'éminents savants catholiques—que l'hypothèse selon laquelle, sous l'Aedicula, il y aurait eu un squelette que rien n'empêcherait d'identifier avec celui de S. Pierre, si elle résoud effectivement certains problèmes, en soulève cependant un nombre bien plus important. J. Toynbee et J. W. Perkins ont d'ailleurs donné à l'interprétation officielle une forme particulière sous laquelle cette question de squelette prend une importance qu'elle n'a pas pour les quatre archéologues chargés des fouilles. Au moment de la construction du mur rouge, on aurait rapidement remis en terre, sous la fondation du mur, la partie du squelette qui aurait déjà été dérangée par les travaux. C'est ainsi que s'expliquerait la présence, à cet endroit, de quelques ossements mentionnés dans le rapport. Les auteurs paraissent s'étonner qu'on n'ait pas attaché, jusqu'ici, trop d'importance à ces ossements. Nous pensons, au contraire, qu'il faut rendre hommage à la réserve dont, à cet égard, ont fait preuve les auteurs de la publication du Vatican. Car même s'il était démontré que ces quelques ossements, trouvés dans un cimetière, proviennent d'un squelette d'homme 'robuste'(!), aucune conclusion sérieuse ne pourrait en être tirée.

Pour J. Toynbee et J. W. Perkins, cette question a une importance particulière parce qu'ils tiennent à réfuter la thèse avancée par plusieurs archéologues et par nous-même selon laquelle l'Aedicula marquerait l'emplacement où une tradition ancienne aurait localisé non pas le tombeau, mais le martyr de l'apôtre. Cette hypothèse, affirment-ils, n'expliquerait pas le fait qu'on a construit l'Aedicula à cet endroit précis sans oser la déplacer de 50 cm; il faudrait donc postuler la présence d'un corps. Il serait cependant possible de trouver d'autres exemples d'endroits de martyr aussi nettement délimités par la tradition. Quoiqu'il en soit, l'hypothèse de la présence d'un squelette amène les auteurs à multiplier les hypothèses: comme ils se prononcent, avec les quatre archéologues, en faveur de la possibilité au moins d'un transfert des reliques à la Via Appia, ils sont obligés, pour maintenir l'hypothèse de la présence d'ossements de S. Pierre sous l'Aedicula du Vatican, de compter, dans ce cas, avec un transfert partiel seulement.

Avec raison, ils considèrent comme une difficulté l'absence de toute mention du nom de S. Pierre parmi les inscriptions du mur gris. Sans tenter, à

leur tour, une explication de ce fait curieux, ils montrent la faiblesse de toutes celles qu'on en a données jusqu'à présent.

Par contre, ils semblent attacher de la valeur aux lettres PETRENI que l'un des auteurs du rapport officiel sinon deux ou tous les quatre croient avoir lues sur le mur rouge. Le fait même que nulle mention de cette inscription dont d'ailleurs aucune trace ne subsiste ne soit faite dans le rapport lui-même, exclut cependant la possibilité d'en faire état. Il faudra souhaiter d'ailleurs que la nouvelle équipe d'archéologues qui a été chargée par le Vatican de continuer les fouilles, fasse preuve de la même objectivité et de la même réserve que l'ancienne.

La conclusion, mentionnée plus haut, de J. Toynbee et J. W. Perkins dit que 'nothing in the *archaeological* evidence is inconsistent with such an identification' (à savoir que la tombe présumée était celle de S. Pierre). Il faut cependant ajouter que les preuves *archéologiques* seules ne nous permettent, en tous cas, pas d'aller au-delà de la fin du 2<sup>e</sup> siècle. Pour justifier l'identification en question, il faudrait donc avoir recours à des considérations littéraires et historiques. Nous n'avons pas trouvé de réponse satisfaisante, dans le présent ouvrage, qui évidemment est un livre d'archéologie, aux questions historiques que nous avons soulevées dans notre 'S. Pierre' pour montrer l'in vraisemblance absolue d'un enterrement de S. Pierre par les premiers chrétiens et d'une vénération de sa tombe au premier et au début du second siècle. Nous pourrions ajouter aux arguments que nous avons avancés à ce moment-là, cet autre qui nous semble avoir du poids: d'après les Actes apocryphes de Pierre, le corps de l'apôtre aurait été placé, après sa mort, dans la tombe de Marcellus. Ces Actes qui probablement datent d'environ 200 ne savent donc rien d'un enterrement de S. Pierre au Vatican.

UNIVERSITIES OF BASEL AND PARIS

OSCAR CULLMANN

*Christ and the Caesars: historical Sketches.* By Ethelbert Stauffer. Translated by K. and R. Gregor Smith. Pp. 293 + 17 plates. London: S.C.M. Press, 1955. 18s.

This translation of Professor Stauffer's historical essays is made from the third edition (1952) of *Christus und die Caesaren*. The rendering seems generally clear and faithful. The sixteen pieces which make up the volume are of greatly varying length, and they have very diverse starting-points; but a common interest runs through them all. It is the tension, often rising to open conflict, between two sovereignties, the Kingdom of God and the successive empires of *homines imperiosi*. For late Judaism and the early Church that means the conflict between the claims of the God of Israel and those of Imperial Rome, both demanding an absolute and unconditional loyalty, both offering to give lasting satisfaction to man's real needs. Substantially the problem to be discussed is that which was given such admirable treatment in C. N. Cochrane's *Christianity and Classical Culture*; but Professor Stauffer has his own approach and method. The essays are linked by their common interest rather than in any systematic argument. They attempt to portray characteristic representatives of the two realms in concrete historical situations, and so by a vivid appreciation of the particular cases to penetrate to a deeper understanding of the central issues. Consequently much of the text is given over to character-studies, and the admirable illustrations are all portraits.

The tension between the two realms is sufficiently obvious: how it is to be